

FEUILLETS LITURGIQUES

DE LA CATHÉDRALE DE L'EXALTATION

DE LA SAINTE CROIX

N°498/2014 – disponible sur le site internet du diocèse : www.diocesedegeneve

15/28 décembre

29ème dimanche après la Pentecôte
Saints Ancêtres du Seigneur

St hiéromartyr Éleuthère (IIème s.) ; St Paul, moine au Mont Latros (955) ; St Étienne, archevêque de Souroge en Crimée, confesseur (VIII). St Triphon de Petchenga (1583) ; St Parde l'ermite (VIème s.) ; St hiéromartyr Hilarion de Vereïsk (1929) ; Sts hiéromartyrs Alexandre, Basile, Victorin, prêtres (1937).

Lectures : Col. III, 4–11 ; Lc. XIV, 16–24

LES ANCÊTRES DU SEIGNEUR

La préparation la plus importante pour la Nativité du Christ est constituée par les offices des deux derniers dimanches précédant cette fête, qui sont consacrés à la mémoire des ancêtres du Sauveur selon la chair et, en général, à tous les justes de l'Ancien Testament qui attendaient la venue de Celui-ci. L'un de ces dimanches est appelé celui des « ancêtres » et l'autre, celui des « pères ». En fait, le premier a reçu son appellation (en grec « Προπατόρων ») parce qu'il précède le second (« Πατέρων »), mais tous deux célèbrent, sans différence, tous les justes de l'Ancien Testament. Certains des « ancêtres » font l'objet de louanges particulières, par exemple : « *Honorons Adam le premier, couronné d'honneur par la main du Créateur* » ; « *Le Dieu et Seigneur de l'univers agréa les dons offerts par Abel avec une âme pleine de noblesse* » ; « *Enoch, ayant été agréable au Seigneur fut enlevé en gloire, étant plus fort que la mort* ». Le sens de la fête est exprimé de la façon la plus concise dans son tropaire, qui mentionne trois traits distinctifs chez les ancêtres du Seigneur, qui se trouvent en dépendance les uns des autres : 1) leur foi, 2) le fait que par eux le Christ s'est « fiancé » à l'Eglise des païens ; Il a, en quelque sorte, rassemblé des païens pour les appeler à Son Eglise (nombre des ancêtres du Seigneur n'appartenaient pas au peuple élu), et 3), le fait que de leur semence provenait la Très Sainte Vierge Marie qui, cependant, enfanta elle-même le Christ sans semence. Les mélodies du dimanche des saints ancêtres sont plus tristes que joyeuses (par exemple le 2ème ton utilisé pour le tropaire). Ceci reflète la langueur avec laquelle on attendait la venue du Christ.

LE SAINT HIÉROMARTYR ÉLEUTHÈRE¹

Le glorieux martyr du Christ Éleuthère, éponyme de la liberté, vit le jour à Rome au cours du second siècle. Laissé très tôt orphelin de père, il fut élevé dans la crainte de Dieu et l'amour des saintes vertus par sa pieuse mère, Anthie (Évanthie), qui avait reçu la sainte foi des disciples de l'Apôtre saint Paul. Confié à l'évêque de Rome, Anicet (155-166), pour son éducation, le jeune garçon manifesta de telles qualités qu'il franchit rapidement tous les degrés de la hiérarchie ecclésiastique. Ordonné diacre à quinze ans et prêtre à dix-sept ans, il fut consacré par le pape évêque d'Illyrie à l'âge de vingt ans. Malgré sa jeunesse, il n'en avait pas moins atteint, par sa foi et son zèle ardent, l'état d'un homme mûr dans la connaissance de Dieu, *à la mesure de la taille du Christ possédée dans sa plénitude* (Éph IV, 13), et il parvenait à convertir un grand nombre de païens au moyen de sa parole, confirmée par de nombreux miracles. Sa renommée grandissante et la nouvelle de ses succès parvinrent jusqu'aux oreilles de l'empereur qui, inquiet de la force croissante de l'Église, envoya un de ses généraux, Félix, à Avlona en Épire, pour arrêter le saint évêque. Voyant l'aspect rayonnant de ce jeune pasteur au milieu de ses brebis et charmé par la douceur de son enseignement, le rude soldat abandonna à son tour les vanités de ce monde, crut au Christ et aux promesses de la vie éternelle, se fit baptiser et se présenta, en compagnie du saint, devant le tyran, impatient de trouver la perfection en versant son sang. Interrogé par le souverain, le vaillant Éleuthère resta aussi insensible à ses flatteries qu'à ses menaces et, confessant le Christ vrai Dieu, il lui assura que les tortures ne sont que jeux d'enfants pour ceux qui ont revêtu la Croix, et que la mort pour le Christ est pour eux délices, réjouissance et promesse d'une gloire éternelle. D'abord jeté sur un lit de bronze incandescent, puis étendu sur un gril et recouvert d'huile bouillante et de diverses autres matières brûlantes, il demeura indemne, comme rafraîchi par la grâce. Et, sans rien perdre de sa liberté de parole, il blâma le tyran qui persécutait les paisibles brebis du Christ comme un loup d'Arabie (*Hab I, 8*). Sur le conseil du préfet de la ville, Coremmon (ou Corembon), homme cruel et à l'imagination fertile en matière de torture, on confectionna un four muni de broches pointues aux deux extrémités pour y précipiter le vaillant athlète de la foi. Mais, comme Éleuthère élevait alors une ardente prière pour la conversion de ses ennemis, le féroce Coremmon, soudain illuminé par le Saint-Esprit, prit la défense du saint, confessa le Sauveur et pénétra avec hardiesse dans le fourneau qu'il avait fait chauffer pour l'évêque. Préservé lui aussi par la Grâce, il fut ensuite décapité.

Saint Éleuthère, décidément inaccessible au feu des supplices, fut enfermé dans un sombre cachot, où une colombe venait régulièrement lui apporter de la nourriture. Attaché ensuite derrière des chevaux sauvages lancés au galop, il fut délivré par l'intervention d'un ange et alla se réfugier sur les hauteurs d'une montagne voisine. Il y vécut seul, paisiblement, pendant quelque temps, en compagnie des bêtes sauvages qui, au moment où il chantait l'office divin, s'arrêtaient, pleines de respect, et adressaient avec lui par leur silence un cantique de louange au Dieu de l'univers. Découvert par des chasseurs, il fut de nouveau arrêté et, en chemin vers Rome, il

¹ Tiré du Synaxaire du P. Macaire de Simonos Petras

convertit ses gardiens ainsi qu'un grand nombre d'autres païens, qu'il régénéra par le saint baptême avant de comparaître devant le tyran. Il fut jeté aux lions dans l'amphithéâtre à l'occasion d'une fête, mais les fauves les plus redoutables vinrent jouer à ses pieds comme d'inoffensifs chatons. Finalement, saint Éleuthère trouva la délivrance de cette vie passagère et fut couronné en ayant la tête tranchée. Le glaive venait à peine de s'abattre que sa mère, Anthie, se précipita vers le corps immolé de son fils et l'étreignit avec amour, en le glorifiant d'avoir si vaillamment combattu pour le Seigneur. Les bourreaux se ruèrent alors sur elle, et mêlèrent son sang à celui de saint Éleuthère. Selon la tradition populaire, saint Éleuthère est invoqué par les femmes enceintes pour obtenir une heureuse délivrance.

Troaire du dimanche, 4ème ton

Свѣтлюю воскресенія проповѣдь отъ
А́нгела увѣдѣвша Господни ученицы и
пра́дѣнее осужденіе отвѣр҃гша,
А́постоломъ хва́лящаяся глаго́лаху :
испро́вѣр҃жеса смѣ́рть, воскре́се
Христосъ́ Бо́гъ, да́руяи мі́рови ве́люю
ми́лость.

Les saintes femmes, disciples du Seigneur, ayant appris de l'Ange la radieuse nouvelle de la Résurrection, rejetèrent la condamnation des premiers parents, et, pleines de fierté, dirent aux Apôtres : « La mort a été dépouillée, le Christ est ressuscité, donnant au monde la Grande Miséricorde ! »

Troaire des saints Ancêtres, ton 2

Вѣрою пра́отцы оправда́ль еси́, отъ
язы́къ тѣ́ми предобручи́вый церко́вь,
хва́лятся въ сла́вѣ свя́тии, я́ко отъ
сѣ́мене ихъ́ е́сть пло́дъ благосла́венъ,
безъ сѣ́мене ро́ждшая́ тя. Тѣ́хъ
моли́твами Христѣ́ Бо́же, поми́луй
на́съ.

Par la foi tu as justifié les Ancêtres, en épousant d'avance par eux l'Eglise de la gentilité. Ces saints sont fiers, dans la gloire, car de leur lignée devait naître un fruit glorieux, celle qui t'a engendré virginalement. Par leurs supplications, ô Christ Dieu, sauve nos âmes.

Kondakion des saints Ancêtres, ton 6

Рукопи́саннаго о́браза не почѣ́тше, но
нео́пи́саннымъ существо́мъ
защити́вшеся треблаже́нни, въ
по́двизѣ́ огня́ просла́вистеса́ ; средѣ́ же
пла́мене нестерпи́мага сто́яще, Бо́га
призва́сте ; ускори́, о ще́дрый, и
потщи́ся я́ко ми́лостивъ въ по́мощь
на́шу, я́ко мо́жеши хотя́й.

Jeunes gens trois fois heureux, vous n'avez point vénéré l'image faite de main d'homme, mais fortifiés par l'Essence indescriptible, dans la fournaise de feu vous fûtes glorifiés, vous trois fois bienheureux. Dans la flamme de feu irrésistible vous tenant, vous avez invoqué Dieu. Hâte-Toi, ô Miséricordieux, viens vite, plein de pitié, à notre aide, car Tu le peux selon Ta volonté.

Hiéromoine Grégoire de la Sainte Montagne

COMMENTAIRES SUR LA DIVINE LITURGIE DE ST JEAN CHRYSOSTOME

La sainte Communion

Le prêtre (à voix basse) : *Sois attentif, Seigneur Jésus-Christ notre Dieu, du haut de Ta sainte demeure et du Trône de gloire de Ta royauté. Viens nous sanctifier, Toi qui, en-haut, sièges avec le Père, et qui, ici-bas, demeures de façon invisible avec nous. Fais que nous soit donnée la grâce de recevoir, de Ta main puissante, Ton Corps immaculé et Ton précieux Sang, et de les donner à tout Ton peuple.*

Le prêtre s'incline trois fois en disant :

O Dieu, sois propice au pécheur que je suis, et aie pitié de moi.

En-haut, je Te possède et en bas, je suis uni à Toi

Peu avant Sa Passion, le Christ a assuré à Ses disciples : *Je vais vers le Père... Encore un peu de temps et le monde ne me verra plus. Mais vous, verrez que je vis et vous aussi, vous vivrez* [Jn XIV, 12, 19]. Le *monde*, ce sont les hommes qui vivent en-dehors de la divine Liturgie. Ils ne voient pas le Christ, car ils vivent dans les ténèbres. « Le Christ dit qu'il sera invisible et ne sera aucunement vu par ceux qui ont un esprit mondain après Son départ de la terre, c'est-à-dire après Son ascension aux cieux. Il sera cependant visible pour les saints » (St Cyrille d'Alexandrie). Lors de la divine Liturgie, le Christ est *présent invisiblement*. De même que, lors de l'Incarnation du Verbe de Dieu, le corps couvrit la Divinité, ainsi « le saint Pain est semblable à un voile qui cache en lui la Divinité » (St Grégoire Palamas).

Par Son Incarnation, le Christ est venu sur terre et est devenu homme, sans quitter le trône du Père : « C'était une condescendance divine qui était à l'œuvre et non point la descente d'un lieu » (Hymne acathiste). Cependant, « ce qui était le plus admirable, c'est qu'Il vivait comme un homme et que comme Verbe, Il donnait la vie à tous les êtres, et que comme Fils, Il était avec Son Père » (St Athanase le Grand)..

Par Son Ascension, le Dieu-homme est monté sur le trône du Père avec Son Corps déifié, qu'Il nous a laissé simultanément et qu'Il nous offre à chaque Liturgie. « Lorsque le prophète Élie est monté au ciel, il a laissé une mélote à son disciple Élisée. Or, le Fils de Dieu, en montant, a laissé Sa propre chair. Et le prophète a laissé sa mélote, tandis que le Christ à la fois nous a laissé Sa chair et s'est élevé avec elle » (St Jean Chrysostome).

LECTURES DU DIMANCHE PROCHAIN : Matines : Jn XX, 11-18. Liturgie : Hébr. XI, 9-10, 17-23, 32-40 ; Matth. I, 1-25